

Événement de corps

Éric Zuliani : Merci de répondre pour *l'Hebdo Blog* en direct de Rio. Tu voulais aborder dans un premier temps la question de l'événement de corps.

Fabian Fajnwaks : À partir de mon témoignage, j'ai d'abord été surpris devant la place qu'occupait le corps dans mon analyse, en dessous, ou en parallèle de la névrose obsessionnelle qui, elle, occupait une grande partie de mon analyse. Dans l'après-coup de mon témoignage de passe, le corps apparaît beaucoup : c'est quelque chose qui ne cesse pas de me surprendre. Effectivement, l'événement de corps prend dans certains témoignages une place très importante et cela a été souligné dans beaucoup des exposés. Mais le corps parlant n'est pas seulement le corps qui parle, l'événement de corps est la prise du fait dans le corps qu'il existe un dire, comme Lacan définit joliment la pulsion. J'ai essayé de montrer combien, dans mon cas, cette question a été centrale. C'est la prise de *lalangue* au niveau du corps, parce que le *corps parlant* n'est pas autre chose que le *parlêtre* et comment le corps sert au *parlêtre*. Ça met l'accent sur la prise de *lalangue* sur le corps, et non pas tant sur le corps lui-même en tant que c'est lui qui parle. Il y a comme une inversion.

É. Z. : Quand Lacan parle d'événement de corps, comment faut-il l'entendre ?

F. F. : C'est intéressant ce terme parce qu'on a l'impression que Lacan, avec cette expression, fait une sorte d'ironie, par rapport au symptôme. De la même manière qu'il parle d'escabeau par rapport à la sublimation freudienne, il donne une définition minimaliste du symptôme comme quelque chose qui a lieu dans le corps. Dans mon témoignage, ce que j'ai pu trouver, c'est que ce qui se présentait effectivement comme l'événement de corps qui a conduit vers la fin de l'analyse et la décision de faire la passe, a été surdéterminé : c'est-à-

dire qu'il y avait quand même une détermination symbolique, par la recherche d'une tentative d'une séparation d'avec l'Autre que j'ai déplié dans mon témoignage à Rio. Comment penser alors l'événement de corps, dans la dimension minimaliste que Lacan semble lui donner dans la conférence "Joyce le Symptôme", alors qu'il y a tout de même du symbolique en jeu ? Probablement que, comme avec d'autres termes et concepts chez Lacan, les plus récents, ceux qui s'inscrivent dans son dernier enseignement, par exemple, n'invalident pas les plus anciens. En tout cas, dans cet événement du corps que j'ai référé dans mon témoignage, il s'agissait de l'index fondamental du réel de la perte d'appui dans l'Autre, et de la perte de garantie que je prenais dans mon fantasme, du fait de la réduction de jouissance opérée par la construction du fantasme fondamental.

É. Z. : C'est une réduction du symptôme à un élément réel qui va bien avec la dimension de la passe.

Hier c'était la journée clinique, grand moment dans tous les Congrès, tu as assisté à une table qui t'a particulièrement intéressé ?

F. F. : C'était une table sur les transsexuels. On n'y parlait pas de transsexualisme qui est un terme qui circule dans le milieu lacanien. Il y a eu un livre dans les années 80 qui a été très critiqué par le mouvement *queer* parce que le « isme » de transsexuel laisse entendre une maladie, une pathologie... Et, dans cette table, ce qui apparaissait, c'est que l'on ne peut pas dire qu'il s'agit de cas où le sujet a une certaine difficulté à faire opérer la dimension symbolique, ni le phallus, ni le Nom-du-Père. On voyait plutôt la solution, l'arrangement avec la jouissance, avec une certitude qui était vraiment le trait que l'on retrouvait dans les trois cas. Par exemple, dans l'un des cas, l'apparition précoce de la certitude, comme cela a pu être situé, laissait présager que l'intervention chirurgicale n'allait pas modifier grande chose dans le dire de ce sujet.

É. Z. : C'est en écho avec ce que disait François Ansermet lundi, lorsqu'il évoquait que la certitude n'est pas toujours psychotique.

F. F. : C'est une question. On peut suspendre le diagnostic de psychose pour les transsexuels. Le problème, c'est que, très souvent, quand on rencontre des cas de transsexuels, c'est difficile de ne pas faire ce constat-là. Mais ce qui est un véritable défi pour nous, c'est comment allons-nous pouvoir répondre aux problématiques de ces sujets (et surtout à l'adolescence parce qu'il y avait deux cas d'adolescents transsexuels). Comment la recherche d'un traitement d'une jouissance de corps et la tentative par la nomination, sous la forme de la création artistique, par exemple, comme c'était le cas dans cette table au Congrès, peut permettre une nomination singulière du *parlêtre*...

É. Z. : Et le corps parlant en une formule ?

F. F. : J'étais sensible, en préparant mon témoignage pour Rio, à vérifier que le corps parlant, ce syntagme de Lacan, vient nommer la prise dans la langue, la percussion de la langue au niveau du corps, et que ça met l'accent davantage sur le *parlêtre* que sur le corps lui-même. C'est comment le corps lui-même est pris par *la langue*. C'est dans la conjoncture de ma venue au monde et dans ma constitution de sujet, de *parlêtre*, de ce que j'ai été comme sujet pour l'autre, et dans la conjoncture de la résolution de mon rapport à l'autre et donc ce qui m'a conduit à la passe.

É. Z. : Merci Fabian !

Transcription : Christine Maugin

À propos de la conférence de M.-H. Roch, « Le sens de l'interprétation »

Veuillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)

À corps ouvert

Deux articles de la presse, l'un dans le *Times Magazine* du 29 janvier 2016 intitulé « What Barbies's new shape says about american beauty ? »[\[1\]](#), l'autre trois jours plus tard dans un journal local « En réalité augmentée, elle essaye sa nouvelle poitrine »[\[2\]](#) témoignent du changement du rapport au corps. Entre ces deux publications, une journée préparatoire au congrès de l'AMP à Rennes intitulée « Idolâtrie du corps, haine de soi »[\[3\]](#) vise la part de leurre de ce corps contemporain et aussi à s'enseigner de diverses pratiques. Francesca Biagi-Chai invitée d'honneur, démontre d'emblée comment Lacan nous a préparés à accueillir ce grand désordre.

À partir de la nomination, reprise du cours « Pièces détachées »[\[4\]](#) de Jacques-Alain Miller, elle interprète cette modernité. « Nommer, c'est établir un rapport, instaurer un rapport entre le sens et le réel ; non pas s'entendre avec l'Autre sur le sens mais ajouter au réel quelque chose qui fait sens ». Elle poursuit : « Nommer les expériences pour faire discours, c'est bien là qu'est l'inversion propre à notre temps »[\[5\]](#) et non plus s'appuyer sur un discours établi.

Deux chirurgiens plasticiens interviennent dans une séquence

intitulée « Les nouvelles exigences esthétiques ». Le Pr Watier définit sa pratique comme corrigeant une atteinte du corps dite fonctionnelle. C'est ainsi qu'il préfère parler d'une chirurgie réparatrice aux effets esthétiques, en prenant à sa charge la difficile frontière entre ces deux pratiques. Il refuse la standardisation de la beauté et utilise comme référentiel le corps harmonieux, ce qui lui permet de ne pas répondre oui à tout le monde ; ce qui viendrait à dire : tous le même corps. Il tente ainsi de freiner l'exubérance de certaines demandes, avant que le patient n'en fasse la douloureuse expérience. Il y oppose la subtile modification. C'est ce qu'il appelle *la french touch*. La cicatrice, signe d'un reste de jouissance, est utilisée pour avertir de la part de réel non résorbable dans la demande. « Il y aura toujours une façon individuelle de cicatrisation » dit le Pr Watier. L'équivoque dévoile cette dimension du corps qu'habille, au un par un, un discours où le réel n'est jamais très loin. Francesca Biagi-Chai parle d'esthétique mentale, en indiquant qu'un corps est aussi un corps parlant. À ceux qui penseraient que la psychanalyse s'oppose à ces interventions, elle répond par un cas où une indication de chirurgie, pour de simples poignées d'amour, vise le trop réel qui menace cet homme. Cette intervention illustre la version d'une chirurgie qui vient faire point d'arrêt à une jouissance illimitée. S'il n'est pas opéré, le nouage du corps, des études, et de son être homme se rompt. La féminisation l'empêche d'accéder à sa vie. La psychanalyse offre cette finesse de repérage des défenses modernes contre l'effondrement, contre la mélancolie.

Le Dr Bertheuil expose une autre version du réel du corps. Accueillant à l'hôpital les patients ayant subi un amaigrissement drastique suite à une chirurgie bariatrique, il décrit un parcours vers le pire pour ceux qu'ils rencontrent. Les corps se délibidinalisent, touchés dans leur « corps-sistance ». Des couples se séparent, des patients prennent des psychotropes et les cas de suicide ne sont pas rares. Ce tableau à « corps ouvert » est dépeint comme conséquence d'une

rupture de discours. Le chirurgien plasticien n'a pas d'autre choix que de répondre par une clinique du discours, du lien entre le signifiant et ses conséquences de jouissance qui ne peuvent être que singulières. C'est ainsi que peut s'ordonner le parcours en chirurgie plastique post-bariatrique qui prendra plusieurs années.

[1] « Now can we stop talking about ma body ? », *The Times magazine*, February 8, 2016, time.com

[2] Publicité d'une clinique de chirurgie esthétique : <http://www.ouest-france.fr/bretagne/rennes-35000/rennes-en-realite-augmentee-elle-essaye-sa-nouvelle-poitrine-4012914>

[3]

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/se-muscler-un-corps-idolatrie-du-corps-haine-de-soi/>

[4] Miller J.-A., « Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 61, Paris, Navarin/Seuil, décembre 2004, p. 149.

[5] <http://www.radiolacan.com/fr/topic/752/3>

Flash Scilicet – Un-corps

Un-corps [1]

Un-ijambiste

La toile est devenue le lieu où le sujet moderne s'exhibe, avec toujours plus de singularité. S'y dévoilent d'étonnantes vidéos de performances sportives atypiques [2] où unijambistes et autres éclopés se musclent, dansent et courent comme personne d'autres. À croire que ce bout de corps en moins leur a fait pousser des ailes.

Dans le Séminaire VI, Lacan nous éclaire sur l'efficace de la mutilation en tant que rite initiatique « La mutilation sert ici à orienter le désir (...) Disons donc que la mutilation est ici l'index d'une réalisation d'être dans le sujet. »^[31] Une amputation peut-elle provoquer une telle réalisation ?

Une snowboardeuse canadienne, Michelle Salt, nous enseigne sur ce point. En 2011, suite à un accident de motocross, elle est amputée de sa jambe droite. Huit mois plus tard, elle remonte sur son snowboard et est, aujourd'hui, championne para-snow au Canada.

Un article élogieux^[41] sur la snowboardeuse retrace le parcours de cette athlète, dont l'amputation provoqua un véritable gain de vie « For Michelle, the crash left more than an amputation. It was a new beginning, giving her more drive, more focus, and more determination than ever before. »^[51] L'amputation, telle une mutilation initiatique, a laissé sa marque signifiante, « Le sujet qui a subi la mutilation (...) porte désormais sur lui la marque d'un signifiant qui l'extrait d'un état premier pour le porter, l'identifier, à une puissance d'être différente et supérieure. »^[61] Michelle Salt ne cesse de le dire^[7], cet accident, qui a laissé son corps meurtri, a changé sa vie. Jusqu'alors obsédée par son apparence, elle avoue aujourd'hui être plus sereine quant à son corps « So I'm covered in scars but yet they tell my story of survival and strength (...) I will embrace what I have and that's a body with one hell of a story ! »^[81]. Selfies ou photos de mode – chaussée de superbes prothèses fashions – soutiennent désormais cette véritable icône unijambiste.

Michelle Salt s'est construit un-corps uni-jambiste – *Unijambiste* – et a fait de ce corps son *escabeau*. Il est ce sur quoi elle « se hisse, monte *pour se faire [belle]*. C'est son piédestal qui lui permet de s'élever [elle-même] à la dignité

de la Chose. »^[9] Cette fiction du corps beau lui tient lieu de Un. « Le *sinthome*, conçu comme “événement de corps”, [répare] le défaut de nouage des trois autres, tel un opérateur de consistance, l'*un-corps* tient alors sa consistance du nœud à quatre. »^[10] Ce nouveau nouage permet à Salt de se faire un-corps, *un-ijambiste*, qui la soutient.



[1] Solano-Suaréz E., « Un-corps », *Scilicet – Le corps parlant – Sur l'inconscient au XXIème siècle*, collection rue Huysmans, Paris, 2015, p. 310.

[2] À voir sur internet :

http://www.dailymotion.com/video/x2183i7_une-fille-avec-une-prothese-de-jambe-danse-mieux-que-nous_sport

<https://www.facebook.com/derekweida/videos/995602293832079/?theater>

https://www.youtube.com/watch?v=qaa5l_aVCes

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son*

interprétation, Paris, Éditions de La Martinière, 2013, p. 456

[4] Redman A., "The Life-Changing Accident That Made Michelle Salt Better Than Ever Before in Inside *Fitness* Canada, mars 2015.

<http://insidefitnessmag.com/2015/03/29/inspiration-the-life-changing-accident-that-made-michelle-salt-better-than-ever-before>

[5] *Ibid*

[6] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, op.cit., p. 45

[7] Michelle Salt Athlète
<https://www.facebook.com/Michelle-Salt-331260413642115/?fref=ts>

[8] Post de Michelle Salt, juin 2015.

<https://www.facebook.com/331260413642115/photos/pb.331260413642115.-2207520000.1451757433./637418049693015/?type=3&theate>

[9] Miller J-A., « L'inconscient et le corps parlant », dans Scilicet, *Le corps parlant*, Paris, École de la Cause Freudienne, 2015, p. 2

[10] Solano-Suaréz E., « Un-corps », dans Scilicet *Le corps parlant*, op.cit., p. 310